

# Genre, Emploi Et Stéréotypes En Afrique

**Bilkissou Alh Ibrahima**

Doctorante en Science politique à l'Université de Maroua, 2021.

## Résumé

Les inégalités de genre sont récurrentes en Afrique et ce malgré l'adoption par les Etats des instruments internationaux sur les droits des femmes. Cette situation perdure et affecte beaucoup les jeunes. Pourtant, des efforts des réalisations sont constamment ménagés au niveau régional et national de chaque Etat. Cependant, si les sociétés africaines connaissent des transformations sociales et économiques majeurs susceptibles de modifier les dynamiques d'insertion professionnelles des jeunes femmes et filles, les inégalités de genre sur le marché de l'emploi sont récurrentes et date des années 80. Les stéréotypes de genre sont en effet récurrents en milieu professionnel du fait de leurs accentuations et résistance en milieu sociétal des individus. Aussi cette ressurgissant en milieu professionnel crée des obstacles non mesurables pour les femmes et par conséquent, ils crée des inégalités de genre dans la gestion des carrières et perpétuent la discrimination à l'égard des femmes.

Le continent africain est marqué par un encadrement des jeunes filles limité sur le plan éducation, elles ont pratiquement un accès limité à l'instruction, à l'apprentissage et aux ressources naturelles ainsi qu'à la prise de décision. Entre autre aussi, elles sont limitées « par des normes sociales et culturelles qui valorisent les activités reproductives et domestiques des femmes et font des hommes les principaux pourvoyeurs de revenus des ménages. »<sup>1</sup> Mais toutefois, pour analyser ces rapports inégalitaires des filles et des garçons puis des femmes et des hommes dans les sociétés africaines, il est nécessaire de faire une étude de la catégorisation de genre en milieu sociétal africain, afin de pourvoir à l'élaboration d'un environnement propice à l'égalité professionnelle de genre.

**Mots clés :** Genre ; Stéréotypes ; Emploi ; Afrique

## Abstract

Gender inequalities are recurrent in Africa despite the adoption by States of international instruments on women's rights. This situation continues and affects young people a great deal. However, efforts are constantly being made at the regional and national level of each State. However, while African societies are undergoing major social and economic changes that could alter the dynamics of the occupational integration of young women and girls, gender inequalities on the labour market are recurrent and date from the 1980s. Gender stereotypes are

<sup>1</sup>*Ibid.*, p.2.

recursive in the workplace because of their accentuation and resistance in the social milieu of individuals. Also this resurgence in professional environment. As a result, this resurgence in the workplace creates unmeasurable barriers for women and, as a result, creates gender inequalities in career management and perpetuates discrimination against women.

The African continent is marked by limited educational guidance for girls, they have virtually limited access to education, learning and natural resources, and decision-making. Among other things, they are limited "by social and cultural norms that value women's reproductive and domestic activities and make men the main providers of household income." But to analyse these unequal relationships between girls and boys and then women and men in African societies, it is necessary to conduct a study of gender categorization in African society, to provide for the development of an environment conducive to gender equality.

**Keywords:** Gender; Stereotypes; Employment; Africa

## INTRODUCTION

Par Genre, il faut entendre « l'identité sociale que la société, dans un contexte socioculturel, religieux et économique donne, confère aux hommes et aux femmes. L'identité « Genre » détermine largement les relations entre les femmes et les hommes, dans la sphère privée (famille) comme dans la sphère publique ». <sup>2</sup> Dans son usage le plus récent, le "genre" semble d'abord avoir fait son apparition parmi les féministes américaines-qui voulaient insister sur le caractère fondamentalement social des distinctions fondées sur le sexe. Le mot indiquait un rejet du déterminisme biologique implicite dans l'usage de termes comme "sexe" ou « différence sexuelle ». <sup>3</sup>

En effet, la théorie du genre souligne le caractère social des catégories sexuelles, en les distinguant des hommes et des femmes biologiques. Ce faisant, elle réfute les thèses naturalistes, qui faisait du sexe biologique, le principe explicatif de l'oppression des femmes.

<sup>2</sup> Hamza, Nabila, 2006, « Les violences basées sur le genre », Manuel de formation à l'attention des écoutantes du réseau Anaruz, p.17.

<sup>3</sup> Scott, Joan, Éléni, Varikas, 1988: Une catégorie utile d'analyse historique », *Les Cahiers du GRIF*, n°37-38, pp. 125-153.

Or, « Si les sociétés semblent être quasi égalitaires dans les pays modernes, le fossé se creuse davantage dans les pays africains et le principal facteur est la prédominance du patriarcat renforcé par le faible taux d'alphabétisation des femmes, la division sexuelle traditionnelle du travail et l'influence des religions dites importées. »<sup>4</sup>

L'égalité de genre est un principe international consacré universellement en vue de préserver le genre humain des discriminations d'origine sexuelle, raciale, ethnique ou physique. Il s'agit principalement de l'égalité entre les hommes et les femmes, notamment en ce qui concerne l'égal accès aux opportunités, aux ressources, ainsi qu'au traitement entre les deux genres. Le genre entendu comme la répartition des rôles et des attributs sexuels. La notion de stéréotype renvoie généralement à un cliché qu'on rapporte à une catégorie de personnes, à une institution ou à une culture.<sup>5</sup> Les stéréotypes sont précisément l'expression, au plan social, de l'attribution de caractéristiques similaires à différents membres d'un même groupe. Aussi, conduisent-ils à une forme d'homogénéisation dans la perception des membres du groupe. C'est également une manière de penser par clichés, désignant les catégories descriptives, simplifiées, basées sur des croyances et des images réductrices par lesquelles nous qualifions d'autres personnes ou d'autres groupes sociaux, objets de préjugés.<sup>6</sup> La constitution des stéréotypes ne parvient à la reconnaissance des objets que sur la base d'images ou de schèmes préconstitués. Fruit de l'éducation de base, c'est en matière d'orientation professionnelle que les inégalités de genre spécifiques apparaissent de manière flagrante.<sup>7</sup> En Afrique, le manque d'égalité d'opportunités en matière d'éducation et de formation comporte des conséquences majeures pour les femmes et les filles. Cela joue un rôle important dans la perpétuation des inégalités dans le marché du travail et dans les revenus.<sup>8</sup> Ainsi, le travail, une activité qui produit des biens ou des services utiles à la personne ou à la collectivité apparaît comme un domaine non

<sup>4</sup>Bobo Kuma, Toastmasters, 2008, « le féminisme en Afrique c'est la révolution de l'homme », <http://tapsire.unblog.fr/2008/09/30/le-feminisme-en-afrique-cest-la-revolution-de-lhomme>, consulté le 24 Janvier 2021.

<sup>5</sup> Hamza, Nabila, 2006, *ibid.*, p.39.

<sup>7</sup>Daréaux, Evelyne, 2007, « Des stéréotypes de genre omniprésents dans l'éducation des enfants », EMPAN, pp.39-95.

<sup>8</sup>BAD, 2015, « Autonomiser les femmes africaines », [www.gender.afdb.org](http://www.gender.afdb.org), consulté le 05/02/2021

accessible aux femmes. Si en tant que des artisans indépendants, elles arrivent à se constituer et s'en sortir dans l'informel, elles ont encore du mal à trouver leur place dans le secteur formel. Aussi, comment comprendre ces inégalités malgré l'état d'évolution des lois ? Appréhender comment les chefs d'Etat africains se sont engagés en faveur de genre tant au niveau régional que national revient à analyser la catégorisation des individus selon le Genre (I) et surtout comprendre les processus mis en œuvre pour le dépassement des stéréotypes de genre à l'emploi en Afrique (II).

## I- De la catégorisation des individus selon le Genre

Catégoriser le genre signifie les classer selon des différences précises pouvant permettre une distinction entre les deux genres. Autrement dit, il est question d'aborder les représentations de genre masculin et féminin tant dans leur aspect biologique que fonctionnel. Ainsi, les différentes approches de la catégorisation nous invitent à considérer son rôle dans le fonctionnement des représentations sociales à deux niveaux complémentaires qui renvoient respectivement aux processus de classification et d'attribution.<sup>9</sup> Cette classification engendrerait ainsi les stéréotypes de genre (A) et aussi des rôles spécifiques à chaque sexe selon sa nature biologique (B).

### A- Stéréotypes de genre

Les stéréotypes de genre sont des « représentations schématiques et globalisantes sur ce que sont et ne sont pas les filles et les garçons, les femmes et les hommes »<sup>10</sup>. Dans la lignée des études féministes, les travaux de sciences sociales ont montré que les positions sociales des femmes et des hommes, loin de résulter uniquement de choix de vie individuels et rationnels, sont largement tributaires des habitudes, clichés et traditions qui « n'influencent pas seulement les goûts des individus, mais aussi les institutions et les ressources qu'elles constituent pour chacun et chacune »<sup>11</sup> Aussi, paraît-il nécessaire de

<sup>9</sup>Emmanuelle Rosa, Tafani, Éric, Géraldine, Michel, et Abric, Jean-Claude, 2011 « Rôle du processus de catégorisation dans le fonctionnement des représentations sociales : une application dans le champ du marketing » *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale* Vol.3 No 91, pp. 253 à 281.

<sup>10</sup> (Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes, 2014)

<sup>11</sup>Carine Burricand (INSEE) et Sébastien Grobon Quels stéréotypes sur le rôle des femmes et des hommes en 2014 ? N° 907, <https://drees.solidarites->

procéder à la distinction et différenciation tributaire des stéréotypes de genre (1), ainsi qu'à la classification par catégorie de genre (2).

### 1- Distinction et différenciation de genre

L'existence des différences entre les hommes et femmes est une évidence de la nature biologique, vue que les espèces humaines ont des caractéristiques physiques distinctes. Ce qui les qualifie du genre masculin pour l'homme et féminin pour la femme. Ces différences entre les hommes et les femmes, garçons et filles entraînent en effet sur le plan social, culturel et éducatif l'apprentissage et l'assimilation des comportements et des valeurs différentes entraînant aussi : des opportunités et des chances inégales dans la vie. Il réfère également aux caractéristiques, capacités et attentes typiquement masculines et féminines concernant la manière de laquelle les femmes et les hommes devraient se comporter dans la société. Ces caractères sont limités dans le temps et changeables.<sup>12</sup> Les différences psychiques entre les hommes et les femmes trouvent leur origine à un âge précoce dans la psycho-sexualité, donc bien en amont de la rencontre avec le travail.<sup>13</sup> Le concept de genre a permis ainsi d'historiciser les identités, les rôles et les attributs symboliques du féminin et du masculin, en les définissant, non seulement comme le produit d'une socialisation différenciée des individus, propre à chaque société et variable dans le temps, mais aussi comme l'effet d'une relation asymétrique, d'un rapport de pouvoir donné.<sup>14</sup>

### 2- Classification par catégorie

La féminité et la masculinité sont des modèles sociaux normatifs qui ne se développent pas naturellement, ils sont appris.<sup>15</sup> En effet, à sa naissance, l'individu est comme une table rase, et c'est en grandissant qu'il se construit une identité culturelle basée sur les actions et interactions sociétales et comportementales du milieu dans lequel il s'épanouit. Autrement dit, l'individu né et apprend

petit à petit de son appartenance et de son identité sexuelle. L'acte de transmission est au centre de la construction identitaire pour tout groupe humain, son contenu peut être identifié aux divers éléments de chaque culture, croyances, attitudes, normes, mœurs, coutumes, institutions, connaissances, savoir-faire.<sup>16</sup> Et sa matérialisation se lit au travers de la vie sociétale des enfants. De sorte que l'humanité se succède génération après génération avec les mêmes modes de pensées, d'agissements et des comportements car il s'est agi bien de catégorisation des hommes et femmes par biais de l'éducation selon l'environnement culturel auquel ils appartiennent. C'est ces formes d'enracinement des valeurs et cultures qui se répercutent dans leur milieu professionnel.

Figure 1: Théorie explicative de genre



© SCHOOLMOUV

Source : Schoolmouv ; la socialisation en fonction de genre du milieu social<sup>17</sup>

### B- Des stéréotypes de genre liés à l'emploi

Le stéréotype est le lien qui est établi entre l'appartenance à un groupe donné et la possession de certaines caractéristiques par exemple les espagnols sont fiers, les hommes politiques sont des crapules, les femmes sont romantiques, etc.). Par la suite, le stéréotype exprime que tout individu appartenant à une catégorie sociale donnée possède les caractéristiques attribuées à celle-ci.<sup>18</sup> D'où les métiers des hommes et des femmes (1) ainsi que des préjugés jaillissants qui conduisent à la dévalorisation des œuvres féminines (2).

#### 1- Des métiers des hommes et des femmes

[sante.gouv.fr/IMG/pdf/er907.pdf](https://sante.gouv.fr/IMG/pdf/er907.pdf), 2015, consulté le 22 Avril 2021

<sup>12</sup> UA, 2008, Politique en matière de genre de l'UA, p.31.

<sup>13</sup> Pascale Molinier, 2004, Psycho-dynamique du travail et rapports sociaux de sexe, *Travail et Emploi* Vol. n° 97, pp.79 -91.

<sup>14</sup>Elsa Dorlin, Sexe, genre et intersexualité : La crise comme régime théorique, Presses de Sciences Po | « Raisons politiques », 2005/2 no 18 | pages 117 à 137

<sup>15</sup>Gausse, Marie, « L'éducation et les croyances :

Paradoxes et inégalités », <http://veille-et-analyses.ens-lyon.fr/DA-Veille/112-octobre-2016.pdf>, 2016, consulté le 22 avril 2021.

<sup>16</sup>Sylvie Ucciani. La transmission des stéréotypes de sexe.

Biennale internationale de l'éducation, de la formation et des pratiques professionnelles, Jul 2012, Paris, France.

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00766917/document>, consulté le 17 Mai 2021.

<sup>17</sup>Schoolmouv, 2021, la socialisation en fonction de genre du milieu social <https://www.schoolmouv.fr/cours/la-socialisation-en-fonction-du-genre-et-du-milieu-social/fiche-de-cours>, consulté le 18 Mai 2021

<sup>18</sup> Petard, Jean Pierre. & al. 1999, *Psychologie sociale*, Paris, Breal, p.166.

Le caractère sexué des différents cursus est problématique sous plusieurs aspects. Tout d'abord, la séparation des sexes dans les filières adoptées sanctionne et renforce la division traditionnelle des tâches le travail de soin et domestique pour les femmes, le travail technique et scientifique pour les hommes. Outre la différenciation sexuée des postes de travail et des tâches à accomplir, Madeleine Guilbert analyse le processus par lequel se construit la négation des qualifications féminines. Aussi, explique-t-elle que les employeurs utilisent dans l'univers de la production industrielle des compétences que les femmes ont acquises dans leur sphère familiale par le travail domestique.<sup>19</sup> Le choix de métier met un terme à un processus de réflexion qui résulte d'une situation de tension pour l'individu. Celui-ci cherche à la résoudre en émettant une préférence pour une solution professionnelle.<sup>20</sup>

## 2- La dévalorisation des œuvres féminines

Les inégalités de genre sont constantes et récurrentes dans les sociétés politiques africaines modernes du fait des stéréotypes ancrés en leur sein donc chaque homme et femme possède et transmet encore inconsciemment à la nouvelle génération. Aussi, même si les instruments normatifs élaborés, la mise en œuvre reste confronté à des obstacles et arguments défavorisant les femmes, dont le fondement et la vision reste approuvés autant par les hommes que par les femmes elles-mêmes.

*« La dévalorisation systématique à laquelle conduisent ces images négatives pèse sur le vécu de la femme. Elle est une violence psychologique possédant un pouvoir destructeur sur la personnalité de nombreuses femmes. En entraînant une baisse, voire une perte de l'estime et du respect de soi de la femme, elle porte atteinte à sa dignité et à son intégrité psychique. La principale issue que la société offre à la femme face aux inégalités qu'elle vit et aux violences qu'elle subit est une forme de stoïcisme passéiste fait de dévouement, de renonciation, de patience, d'abdication, de sacrifice., et d'espérance en une récompense dans l'au-delà. »<sup>21</sup>*

<sup>19</sup>Maruani, Margaret, et Chantal Rogerat. « Madeleine Guilbert », *Travail, genre et sociétés*, vol. 16, no. 2, 2006, pp. 5-15., <https://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2006-2-page-5.htm?contenu=resume>

<sup>20</sup>Franck GAVOILLE, Typhaine LEBEGUE & Miia PARNAUDEAU, 2014, « Le métier a-t-il toujours un genre ? Une question de génération, Question(s) de management », Vol.2 n° 6, pp.111-123.

<sup>21</sup> Khadijetou Cheikh , Abdoulaye Ciré Bâ, 2011, Stéréotypes et obstacles socioculturels basés sur le genre, p.

Les inégalités sexuées dans l'orientation scolaire contribuent à structurer la répartition des femmes et des hommes dans le milieu professionnel puisque, Puisque les hommes et les femmes se forment selon la catégorie genre à laquelle ils appartiennent et conséquemment, ils se retrouvent dans des métiers aussi différenciés.

## II- Le dépassement des stéréotypes de genre à l'emploi en Afrique

La déconstruction des stéréotypes de genre dans l'orientation, souvent perçus comme l'expression logique de la différence supposée naturelle des sexes, ne fait encore que marginalement partie des objectifs de travail des acteurs éducatifs<sup>22</sup> Joan Scott a donné la définition suivante de la notion de genre reste un élément constitutif de rapports sociaux fondés sur les différences perçues entre les sexes, et le genre. C'est ce qui engendre les stéréotypes dans l'éducation différenciée de deux sexes (A) et dont-on œuvre aujourd'hui vers l'institutionnalisation de genre (B).

### A- Étude du fondement des stéréotypes de genre

Le fondement des stéréotypes de genre sont les mêmes partout dans le monde ; mais la nature de ceux sont multiformes et varie d'un pays africain à un autre. Ainsi, pour mieux analyser ses fondements dans le cadre de la présente étude, il est nécessaire de procéder au recensement des causes profondes d ces stéréotypes (1) et envisager la transformation du système éducatif en un perspectif genre (2).

### 1- Recensement des causes profondes des stéréotypes

L'éducation de base fondée sur la tradition et la culture demeure le moteur canalisateur des stéréotypes en Afrique. A coté, il y a aussi l'ordre social établi est avant tout celui de la hiérarchie qui établit la supériorité « naturelle » de l'homme sur la femme. Ce principe premier est la pièce centrale du socle idéologique du système patriarcal. La légitimation que lui apportent les normes juridiques (fondées sur la religion et les coutumes) et les pratiques sociales ont assuré sa pérennité. Au fil des siècles, une interprétation de plus en plus conservatrice de la loi islamique a accru la « minorisation » et la marginalisation de la femme, et même l'a pratiquement exclue de la sphère

<sup>22</sup>Ministère de la Ville, de la Jeunesse et des Sports, Lutte contre les stéréotypes sexistes dans l'orientation, p.9

publique.<sup>23</sup> De cette dissymétrie découle une profusion d'attributs, dont certains fortement ambivalents, que la société prête généreusement aux femmes, et qui dessinent un portrait tout à la fois partial et incohérent. Pour injustes et contradictoires qu'ils soient, les préjugés et schémas qui composent le(s) visage(s) de la femme, tel(s) que perçu(s) par les hommes, remplissent efficacement leurs fonctions de confortation de la supériorité des hommes, de perpétuation de la position subalterne des femmes, et de légitimation de la domination qu'elles subissent.

En outre, selon les religions monothéistes (Islam, christianisme), la femme a été créée à partir de la côte de l'homme. Une côte gauche, probablement. Ce handicap originel expliquerait le fait que le développement de son intelligence ne puisse arriver à terme. Même adulte, la femme reste un être incomplet, immature, une éternelle enfant. C'est cette immaturité qui explique et justifie sa mise sous tutelle et l'obligation pour les hommes de veiller à son bien-être et à ses intérêts. Ce sont de telles images qui hantent l'imaginaire collectif. Ils enrichissent les "modèles féminins négatifs" qui justifient la nécessité d'un contrôle absolu des femmes. Le contrôle des femmes exige le contrôle de leur corps.

Les normes et les pratiques culturelles qui consacrent les inégalités entre les sexes, ainsi que les structures et mécanismes étatiques qui les institutionnalisent œuvrent à la pérennité d'un environnement socioculturel qui secrète la violence à l'égard des femmes<sup>24</sup>, ainsi que les discriminations à l'égard de genre.

La dévalorisation systématique à laquelle conduisent ces images négatives pèse sur le vécu de la femme. Elle est une violence psychologique possédant un pouvoir destructeur sur la personnalité de nombreuses femmes.

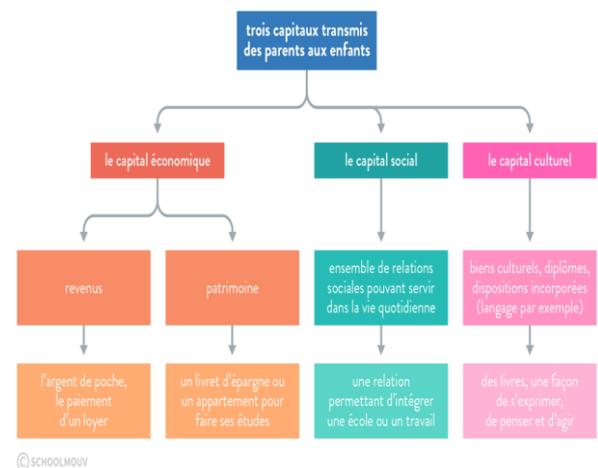
## 2- La nécessaire transformation du système éducatif dans la perspective genre

Leroy Biaggi Debuchy place la lutte contre les stéréotypes de sexe au cœur des dispositifs d'éducation et de formation des élèves et des

enseignant(e)s.<sup>25</sup> C'est dans ce cadre qu'ont été lancés en 2013, dans 10 académies pilotes, les controversés programmes « ABCD de l'égalité » dont l'objectif premier était de « déconstruire les stéréotypes de genre » et qui devaient s'adresser, à terme, à l'ensemble des élèves de la grande section de maternelle au CM2 ainsi qu'à leurs enseignant(e)s.<sup>26</sup>

Cependant, il est important de penser à impliquer les parents par les biais de sensibilisations. Cette action pourrait être attribuées aux délégations régionales (enseignement, de famille, affaires social.) aux établissements scolaires en collaboration avec les ONG locales afin éradiquer les stéréotypes dans tous les espaces, et promouvoir l'égalité pour tous. De même, elle pourrait encourager l'égalité des sexes au sein des structures sociales, politiques et économiques qui souvent confinent les femmes dans des postes subalternes.

**Figure 2:** La théorie explicative de l'éducation de base



<sup>23</sup>UNFPA, 2015, Étude sur les stéréotypes et obstacles socioculturels basés sur le

genre <http://www.observaction.info/wp-content/uploads/2015/05/Etude-Stereotypes-socioculturels-mauritanie.pdf>, consulté le 17 Avril 2021.

<sup>24</sup> Ibid, p.36.

<sup>25</sup> Michel leroy, catherine biaggi, valérie debuchy et al., 2013, « L'égalité entre filles et garçons dans les écoles et les établissements : rapport à monsieur le ministre de l'éducation nationale », Paris, Ministère de l'éducation nationale, p.101.

<sup>26</sup>Rouyer, Véronique, Miesaa, Yoan et le Blanc, Alexis, 2017, « Socialisation de genre et construction des identités sexuées », *Revue française de pédagogie*, Vol.187, pp. 97-137.

## schoolmouv ; la socialisation en fonction de genre du milieu social<sup>27</sup>

### B- L'institutionnalisation de genre

La problématique d'institutionnalisation de genre s'est heurtée à plusieurs formes de réflexion et actions entreprises ailleurs comme en Afrique. Pourtant, les catégories de sexe ne sont pas en soi séparées, mais qu'elles se définissent dans et par leur relation nous avançons que si les femmes et les normes qui encadrent la féminité changent, alors nécessairement les hommes et les normes de masculinité sont amenés à se transformer. Pour ce faire, il est nécessaire de procéder à l'instrumentalisation de genre dans les institutions privées et publiques (1), tout en insistant sur la mise disposition des processus de mise en œuvre et des transformations des individus sur les dynamiques de genre (2).

#### 1- L'instrumentalisation de genre dans les institutions privées et publiques

La division du travail reproduit ici le stéréotype de l'opposition entre l'ordinaire, féminin, et l'extraordinaire, masculin, entre la soumission, féminine et la coopération, masculine.<sup>28</sup>

Dans un premier temps, les *besoins des femmes* ont été ciblés, avec pour objectif d'améliorer leur situation économique, alimentaire, sanitaire. Les évaluations à mi-parcours de la Décennie des Nations unies pour la femme (1975-1985) ont montré que ces actions avaient souvent eu des effets pervers, en cantonnant les femmes au rang de *bénéficiaires*, en gardant une vision stéréotypée du rôle des femmes (projets de santé, éducation des jeunes enfants, nutrition) et sans prendre en compte les inégalités initiales liées notamment à leur subordination.

Dans les années 90, le développement durable visant à concilier les composantes écologiques, sociales, économiques, culturelles du développement, a mis l'accent sur la participation des acteurs et actrices du développement et l'égalité des femmes et des hommes. En 1995, la Conférence de Pékin sur le statut de femmes a diffusé *l'approche genre et développement*. Il s'agit de répondre aux besoins

<sup>27</sup>Schoolmouv, 200 la socialisation en fonction de genre du milieu social <https://www.schoolmouv.fr/cours/la-socialisation-en-fonction-du-genre-et-du-milieu-social/fiche-de-cours>

<sup>28</sup> Michel Gollac, Serge Volkoff, La mise au travail des stéréotypes de genre : Les conditions de travail des ouvrières, Dans Travail, genre et sociétés 2002/2 (N° 8), pages 25 à 53, <https://www.caim.info/revue-travail-genre-et-societes-2002-2-page-25.htm>, consulté le 27 Avril 2021.

spécifiques et différents de chaque sexe, en visant une autonomisation (*empowerment*) des femmes et en prenant en compte à la fois les inégalités familiales et sociales<sup>29</sup>. Cette approche genre conduit à identifier des rapports de pouvoir, à questionner des institutions et des pratiques. Plus complexe, nécessitant flexibilité et dialogue, elle est aussi plus efficace à moyen et long terme. En effet c'est souvent une combinaison entre manque de participation et prise en compte insuffisante des rapports sociaux entre sexes qui fait échouer les projets.<sup>30</sup>

Dans la perspective du Secrétaire général juge indispensable que les gouvernements, les ONG et les institutions financières en général, mettent en place des mécanismes financiers accessibles qui répondent aux besoins des entrepreneuses. Les gouvernements à devrait donc étudier les moyens viables d'atteindre les pauvres, en particulier les femmes notamment au moyen de fonds internationaux établis en partenariat entre le secteur public et le secteur privé<sup>31</sup>. Il faut, a estimé la représentante, permettre un meilleur accès des femmes à la possession des terres, et trouver des solutions aux exigences de certaines structures traditionnelles qui nient aux femmes cet accès.<sup>32</sup>

Aborder le développement sous l'angle du genre, c'est admettre que les rapports sociaux de sexe sont déterminants dans tout processus social et donc dans le développement de toute société. C'est reconnaître que les identités sexuelles sont très souvent à l'origine de besoins et d'intérêts spécifiques des

<sup>29</sup>OXFAM, 2017, Cadre conceptuel d'Oxfam relatif à l'autonomisation économique des femmes, <https://oxfamilibrary.openrepository.com/bitstream/handle/10546/620269/gt-framework-womens-economic-empowerment-180118-fr.pdf;jsessionid=35B0BEA49FBFB18417199FF2CF2AEBD2?sequence=8>, consulté le 24 Mai 2021.

<sup>30</sup>Adéquations, 2009, Fiche 2 : De l'approche "femmes dans le développement" à "genre et développement" <http://www.adequations.org/spip.php?article1219>, consulté le 17 Mai 2021.

<sup>31</sup> Assemblée générale, deuxième commission, l'implication des femmes dans le développement est un simple calcul économique car sans la moitié de l'humanité il n'y a pas de développement durable, estime l'union européenne, [HTTPS://WWW.UN.ORG/PRESS/FR/2001/AGEF371.DOC.HTM](https://www.un.org/press/fr/2001/AGEF371.DOC.HTM)

Margaret Maruani, 2001 « Chapitre 2. L'emploi féminin dans la sociologie du travail : une longue marche à petits

<sup>32</sup> *Ibid.*

femmes et des hommes et c'est agir en tenant compte de cette réalité dans toute initiative visant à soutenir le développement.<sup>33</sup>

## 2- La mise à disposition des processus de mise en œuvre et des transformations des individus sur les dynamiques de genre

Cette recomposition du concept de travail, pour essentielle qu'elle ait été, ne s'est pourtant pas « exportée ». Elle est restée l'apanage des recherches sur le travail féminin, demeurant sans effet sur la redéfinition de ce que la sociologie du travail nomme travail. Mais elle a joué un rôle moteur dans l'essor du courant de recherches sur la division sexuelle du travail et les rapports sociaux de sexe.<sup>34</sup>

Des changements s'opèrent néanmoins, à Dakar comme à Lomé, dans les couples présentant un faible écart d'âge entre conjoints, indicateur traduisant, dans les travaux démographiques, l'émergence de modèles conjugaux plus égalitaires (Hertrich 2017). Le travail rémunéré des femmes fait légèrement bouger les lignes.<sup>35</sup> On assiste dans les capitales ouest-africaines à une intensification de l'activité économique des citadines, concomitante à une augmentation de leurs responsabilités économiques au sein des foyers. Ces transformations sont susceptibles de déstabiliser sans précédent les rapports de genre en Afrique. L'harmonie entre division du travail et stéréotypes de genre permet et implique une division, également conforme aux stéréotypes, du travail domestique. Division du travail professionnel et division du travail domestique, représentation des rôles féminins dans l'entreprise et à la maison se commandent mutuellement, de sorte que ce qui se passe dans la sphère professionnelle tend à figer l'évolution de la sphère domestique et vice-versa.<sup>36</sup>

<sup>33</sup> Elisabeth Hofmann, 2006, Les relations femmes-hommes comme enjeu de développement, Economie et Humanisme, vol 12, no 378, p.12-15.

<sup>34</sup> pas », in Jacqueline Laufer et al., *Masculin-Féminin questions pour les sciences de l'homme*, Presses Universitaires de France, « Sciences sociales et sociétés », pp.43-56

<sup>35</sup> Laure Mogueu, Charlotte Vampo, Norbert Kpadonou et Agnès Adjamagbo, 2019, « Les hommes au travail... domestique en Afrique de l'Ouest : L'effet modéré des reconfigurations du travail féminin sur les masculinités à Dakar et à Lomé », L'Harmattan | « Cahiers du Genre », Vol. 2, n° 67 | pp.97-119.

<sup>36</sup> Gollac, Michel, et Serge Volkoff. « La mise au travail des stéréotypes de genre. Les conditions de travail des

Dans la perspective réflexive de la Direction générale de l'enseignement scolaire en France la réactivation de cette ambition politique de genre devrait s'appuyer sur le postulat selon lequel « l'action menée en matière d'orientation ne peut porter ses fruits que si en amont, et tout au long de leur scolarité, les jeunes développent une vraie culture de l'égalité entre les sexes ». <sup>37</sup> Favoriser la mixité et l'égalité entre les jeunes filles et les garçons dans les parcours d'orientation est une exigence d'équité sociale, mais également un facteur d'efficacité économique, à travers l'enrichissement de la décision, un appariement plus optimal des individus et des positions et l'augmentation des compétences en sciences et technologie. L'activité féminine en Algérie est loin d'être socialement « normalisée », même si le droit du travail et la Constitution<sup>6</sup>, excluent toute forme de discriminations.<sup>38</sup>

les politiques publiques s'organiseront autour de trois grands axes : améliorer l'orientation scolaire et professionnelle des filles et des garçons en veillant à l'adaptation de l'offre de formation initiale aux perspectives du marché de l'emploi ; promouvoir une éducation fondée sur le respect des deux sexes en assurant auprès des jeunes, dès l'école maternelle, une éducation à l'égalité entre les sexes et en mettant en œuvre des actions de prévention des comportements et violences sexistes ; intégrer l'égalité entre les sexes dans les pratiques professionnelles et pédagogiques des actrices et acteurs du système.<sup>39</sup>

## Conclusion

La promotion de l'égalité des sexes et de l'autonomisation des femmes est essentielle pour parvenir à un développement durable, équitable et centré sur les personnes. Des études empiriques ont montré que l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes sont fondamentales pour améliorer les conditions économiques, sociales et politiques et permettre ainsi de réduire la pauvreté et d'encourager la croissance économique. Des rapports ont par exemple établi que, dans certains pays africains, les enfants ont 40 % de chances de plus de vivre au-delà de cinq ans lorsque les mères ont fréquenté l'école

ouvrières », *Travail, genre et sociétés*, vol. 8, no. 2, 2002, pp. 25-53.

<sup>37</sup> Circulaire n° 2007-011 du 9 janvier 2007

<sup>38</sup> BOUFENIK, Fatma, 2012, Les activités génératrices de revenu : l'accès des femmes aux ressources économiques en Algérie, Alger, CRASC, p.291-306.

<sup>39</sup> Conventions interministérielles (BOEN n° 10 du 9 mars 2000 pour la convention 2000-2006 et BOEN n° 5 du 1<sup>er</sup> février 2007 pour la convention 2006-2011).

primaire pendant au moins cinq années.<sup>40</sup> Chefs d'Etat ont déclaré 2010-2020 la Décennie de la Femme africaine, soulignant une approche de la base à l'égalité des sexes et à l'autonomisation de la femme en tant que moyen d'accélérer la mise en œuvre des engagements pris en faveur des droits humains de la femme.

Pourtant, les stéréotypes de genre sont récurrents en milieu professionnel du fait de leurs accentuations et résistance en milieu sociétal des individus. Aussi cette ressurgissant en milieu professionnel crée des obstacles non mesurables pour les femmes et par conséquent, ils créent des inégalités de genre dans la gestion des carrières et perpétuent la discrimination à l'égard des femmes. Comment comprendre ce phénomène ? Déjà, « *Le caractère sexué des différents cursus est problématique sous plusieurs aspects. Tout d'abord, la séparation des sexes dans les filières adoptées sanctionne et renforce la division traditionnelle des tâches, le travail de soin et domestique pour les femmes, le travail technique et scientifique pour les hommes.* »<sup>41</sup> Aussi l'interdiction d'accès à l'école, la séparation des salles des filles et de garçon, a aujourd'hui engendrée des effets toxiques pour l'égalité professionnelle de genre. Car les effets de l'éducation reçue par au moins cinq générations se répercutent aujourd'hui sur dans le monde. Et la région africaine n'en fait pas l'exception. La transmission des stéréotypes de sexe continue donc de nos jours malgré une évolution notable des mentalités. Confortés par le discours des médias, notamment de la publicité, ces stéréotypes restent fortement ancrés dans l'imaginaire collectif et se transmettent de façon plus ou moins consciente de génération en génération.<sup>42</sup> L'histoire du genre en Afrique n'en est qu'à ses débuts, l'intériorisation de la dévalorisation féminine entreprise par la morale puritaine.<sup>43</sup>

## Bibliographie

<sup>40</sup> JIKA, 2008, Intégration du genre : Un développement dynamique et inclusif, p.2.

<sup>41</sup> Priorité jeunesse, « Expérience en matière de lutte contre les stéréotypes sexistes dans l'orientation, 2014, p.8.

<sup>42</sup> Sylvie Ucciani. La transmission des stéréotypes de sexe. Biennale internationale de l'éducation, de la formation et des pratiques professionnelles, Jul 2012, Paris, France. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00766917/document>

<sup>43</sup> Coquery-vidrovitch, Catherine, 1997, « Histoire des Femmes d'Afrique », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, <http://journals.openedition.org/cli/373> ; consulté le 28 février 2021.

1- BAD, « Autonomiser les femmes africaines », [www.gender.afdb.org](http://www.gender.afdb.org), 2015, consulté le 05/02/2021, Calvès, Anne-Emmanuèle, et Jean-François Kobiané. « Genre et nouvelles dynamiques d'insertion professionnelle chez les jeunes à Ouagadougou », *Autrepart*, Vol. 71, no. 3, 2014, pp. 33-56.

2- Bobo Kuma, Toastmasters, « le féminisme en Afrique c'est la révolution de l'homme », <http://tapsire.unblog.fr/2008/09/30/le-feminisme-en-afrique-cest-la-revolution-de-lhomme>, 2008, consulté le 24 Janvier 2021

3- Conventions interministérielles, (BOEN n° 10 du 9 mars 2000 pour la convention 2000-2006 et BOEN n° 5 du 1<sup>er</sup> février 2007 pour la convention 2006-2011)

4- Coquery-vidrovitch, Catherine, « Histoire des Femmes d'Afrique », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, <http://journals.openedition.org/cli/373>, 1997, consulté le 28 février 2021.

5- Daréaux, Evelyne, « Des stéréotypes de genre omniprésents dans l'éducation des enfants », *EMPAN*, 2007, pp.39-95.

6- Hamza, Nabila, « Les violences basées sur le genre », Manuel de formation à l'attention des écoutantes du réseau Anaruz, 2006, p.17.

7- Emmanuelle Rosa, Tafani, Éric, Géraldine, Michel, et Abric, Jean-Claude, « Rôle du processus de catégorisation dans le fonctionnement des représentations sociales : une application dans le champ du marketing » *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale* Vol.3, no 91, 2011, pp. 253 à 281.

8- Carine Burrigand et Sébastien Grobon, « Quels stéréotypes sur le rôle des femmes et des hommes en 2014 ? » n° 907, 2015, <https://drees.solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/er907.pdf>, consulté le 22 Avril 2021,

9- Elsa Dorlin, « Sexe, genre et intersexualité : La crise comme régime théorique », *Presses de Sciences Po*, « *Raisons politiques* », Vol.2, no 18, 2005, pp. 117 à 137.

10- Gaussel, Marie, « L'éducation et les croyances : Paradoxes et inégalités », Dossier de veille de l'IFÉ, n° 112, <http://veille-et-analyses.ens-lyon.fr/DA-Veille/112-octobre-2016.pdf>, 2016, consulté le 22 Avril 2021,

11- Gollac, Michel, et Serge Volkoff. « La mise au travail des stéréotypes de genre. Les conditions de travail des ouvrières », *Travail, genre et sociétés*, Vol. 8, no. 2, 2002, pp. 25-53.

12- Khadijetou Cheikh et Abdoulaye Ciré Bâ, Stéréotypes et obstacles socioculturels basés sur le genre, 2011, 91 p.

13- Laure Moguéro, Charlotte Vampo, Norbert Kpadonou et Agnès Adjamagbo, « Les hommes au travail. domestique en Afrique de l'Ouest : L'effet modéré des reconfigurations du travail féminin sur les masculinités à Dakar et à Lomé », *L'Harmattan | « Cahiers du Genre »*, Vol. 2, n° 67 , 2019, pp.97-119.

14- Margaret Maruani, « Chapitre 2. L'emploi féminin dans la sociologie du travail : une longue marche à petits pas », in Jacqueline Laufer *et al.*, *Masculin-Féminin questions pour les sciences de l'homme*, Presses Universitaires de France, « Sciences sociales et sociétés », 2001, pp.43-56.

15- Michel Gollac, Serge Volkoff, La mise au travail des stéréotypes de genre : Les conditions de travail des ouvrières, Dans *Travail, genre et sociétés* 2002/2 (N° 8), pp.25-53.

16- Ministère de la Ville, de la Jeunesse et des Sports, Lutte contre les stéréotypes sexistes dans l'orientation, p.9

17- OXFAM, Cadre conceptuel d'Oxfam relatif à l'autonomisation économique des femmes, <https://oxfamilibrary.openrepository.com/bitstream/handle/10546/620269/gt-framework-womens-economic-empowerment-180118-fr.pdf;jsessionid=35B0BEA49FBFB18417199FF2CF2AEBD2?sequence=8>, 2017, consulté le 24 Mai 2021.

18- Pascale Molinier, 2004, Psycho-dynamique du travail et rapports sociaux de sexe, *Travail et Emploi* Vol. n° 97, pp.79 -91.

19- Petard, Jean Pierre. & al., *Psychologie sociale*, Paris, Breal, 1999, 480 p.

20- Rouyer, Véronique, Mieyaa, Yoan et le Blanc, Alexis, « Socialisation de genre et construction des identités sexuées », *Revue française de pédagogie*, Vol.187, 2017, pp. 97-137.

21- Schoolmouv, 2021, la socialisation en fonction de genre du milieu social <https://www.schoolmouv.fr/cours/la-socialisation-en-fonction-du-genre-et-du-milieu-social/fiche-de-cours>, consulté le 18 Mai 2021

22- Scott, Joan, Éléni, Varikas, 1988: Une catégorie utile d'analyse historique », *Les Cahiers du GRIF*, n°37-38, pp. 125-153.

23- UA, 2008, Politique en matière de genre de l'UA, 44 p.

24- Ucciani, Sylvie, 2012, La transmission des stéréotypes de sexe. Biennale internationale de l'éducation, de la formation et des pratiques professionnelles, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00766917/document>, consulté le 17 Mai 2021

25- Michel leroy, catherine biaggi, valérie debuchy et al., 2013, « L'égalité entre filles et garçons dans les écoles et les établissements : rapport à monsieur le ministre de l'éducation nationale », Paris, Ministère de l'éducation nationale, p.101.